

LA CROIX

« L'Église n'a pas à définir une politique migratoire mais elle ne peut pas non plus se taire face à ce drame »

Par Christian Salenson, le 28/9/2023 à 05h33

Le père Christian Salenson propose un premier bilan de la visite du pape à Marseille et des rencontres méditerranéennes. Selon lui, l'espérance a fait souffler sur la ville « *un climat de fête* », mais aussi une invitation, pour les chrétiens, à se décentrer pour aller dans le monde.



On peut relire les rencontres méditerranéennes et la visite du pape François comme une leçon de choses d'une petite théologie de la mission. Elle pourrait avoir pour titre : « Dieu a tellement aimé Marseille et la Méditerranée ». Oh que personne ne s'y trompe ! Le propos n'est pas exclusif mais plutôt incitatif car chacun, chacune, chaque église locale peut le décliner dans l'aire géographique et culturelle qui lui est propre. Mais une chose est sûre : la mission commence là ! Dans l'amour de Dieu pour le monde, et pas le monde abstrait mais le monde singulier dans lequel chacun habite.

Et cela entraîne de la part des disciples, non plus un strabisme sur l'Église mais une vie donnée pour le monde : « *Ma vie était donnée à Dieu et à l'Algérie* », disait Christian de Chergé dans son testament. En effet, le centre de gravité de l'Église ne se trouve pas en

elle-même mais dans l'engagement de Dieu pour le monde, comme aime à le répéter Mgr Jean-Marc Aveline, lecteur avisé de Balthazar et de Lubac.

Le second fondement d'une petite théologie de la mission est l'espérance – non l'espoir, qui n'en est que sa contrefaçon –, celle qui se fonde dans la foi en la victoire de la Vie et qui nous fait nous risquer à l'incarner ici et maintenant. Les Provençaux dans leur croix représentent l'espérance comme une ancre marine à laquelle on s'arrime. Ce souffle d'espérance a généré un climat de fête qui a enveloppé la ville de Marseille durant tous ces jours.

Entre engagement pour le monde et souffle d'espérance, on a vu se dessiner quelque chose d'une Église peuple de Dieu qui ne se laisse pas définir en termes d'appartenance et refuse tout exclusivisme. Augustin disait déjà que « *certaines croient être dedans et sont dehors et d'autres croient être dehors et sont dedans* ». On a vu la participation de chrétiens d'autres confessions, de croyants d'autres religions, d'hommes et de femmes de bonne volonté, peuple de Dieu aux multiples visages où s'esquisse et se donne à voir en filigrane l'unique visage du Christ !

Personne ne peut dire quelles sont les limites de l'Église du Christ, mais il y a un critère ecclésial qui, lui, ne supporte pas de contestation, c'est la place des pauvres. François rappelle à temps et à contretemps qu'ils sont le critère du jugement dernier. L'Église n'a pas à définir une politique migratoire, mais tout le monde peut comprendre qu'elle ne peut pas se taire devant les réfugiés qui sont engloutis par les eaux ou meurent sur la terre d'Afrique du Nord, privés même des secours prévus par le droit maritime.

Lorsque des migrants se noient, ce sont nos valeurs et notre culture qui font naufrage. Le temps de recueillement devant la stèle des marins et migrants morts en mer et le temps qu'il a pris pour se rendre auprès des personnes du quartier le plus pauvre de Marseille, ou peut-être même d'Europe, sont des signes que le pape adresse aux chrétiens et à tout homme de bonne volonté. Il le fait, non pas en son nom propre, mais au nom de Celui dont il n'est que l'humble vicaire, qui nous dit : « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.* »

Durant tous ces jours, on a vu surgir une multitude de propositions, de lieux de partage, de musique, d'expositions, de rencontres, de fêtes, d'accueil dans les paroisses de la ville. Qui pourrait les quantifier ? Marseille donnait à voir son vrai visage et sa vocation, elle qui, selon les récits fondateurs, fut initiée par un migrant, qui est née d'un métissage avec une autochtone et qui a accueilli l'Évangile venu de la mer, amené par les proches amis de Jésus.

Aujourd'hui, ce travail débuté depuis de longues années, depuis la fondation de l'Institut de science et théologie des religions par Jean-Marc Aveline et toute une équipe sous la tutelle du cardinal Coffy, pour une théologie en dialogue avec la pluralité culturelle et religieuse en Méditerranée, peut désormais prendre un nouvel essor. Le pape a recueilli la substance des rencontres et il a invité à se doter d'une conférence ecclésiale méditerranéenne pour poursuivre le travail amorcé en ces divers domaines.

L'heure est venue de recueillir et de ne rien perdre de ce qui s'est partagé, d'écouter le sens divin de la ferveur populaire, et de se remettre sans tarder humblement au travail.

La prière restera la condition de notre liberté par rapport à toute idéologie, le dialogue demeure la voie qui conduit à l'intériorité avec les cultures, les traditions religieuses et l'âme des peuples.

Le cardinal Aveline a été appelé par le pape pour participer au synode sur la synodalité. Il s'y rendra avec l'expérience bouleversante des rencontres méditerranéennes, ayant probablement dans la tête et dans le cœur, comme une douce musique, une petite théologie synodale de la mission.